

LE MASSACRE DU 12 JUIN 1944 À SAINT-LYS, BONREPOS-SUR-AUSSONNELLE ET SAIGUÈDE

Après la défaite de 1940, des groupes de Résistance se mettent peu à peu en place dans tout le pays. C'est notamment le cas à la ferme de la Grand' Borde, à Saint-Lys, et surtout au château de Gagen, à Bonrepos. Suite au Débarquement allié du 6 juin 1944, les membres du « Maquis de Saint-Lys » se mobilisent pour fixer les troupes allemandes et gêner leur progression vers le front de Normandie.

Le 12 juin à 19h00, un bataillon du 3^e Régiment de Panzer-Grenadiers de la division SS « Das Reich », venu de Tarbes et en mission de lutte contre les Résistants, engage le combat contre les maquisards de Gagen et force ces derniers à se replier vers le domaine du Candelé, à Saiguède. Le combat fait neuf morts parmi les maquisards et environ une douzaine parmi les SS. Les bâtiments de Gagen et du Candelé sont incendiés par les allemands.

Les SS se dirigent ensuite vers Saint-Lys : *« En se retirant, les troupes allemandes lancent des opérations de représailles sur des civils afin de terroriser la population. Gino ZANGHIERI est brûlé derrière le château de Gagen. À la ferme Camguilhem, le propriétaire PIARTY est assassiné sous les yeux horrifiés de deux enfants de 11 ans et 7 ans qui, par miracle, échappent à la furie sanguinaire. Sa femme et DELLA NORA, le maître-valet, qui revenaient des champs, subissent le même sort et leurs cadavres seront découverts le lendemain, Mme PIARTY les deux bras cassés, DELLA NORA la tête fracassée, la langue coupée, la mâchoire brisée, le ventre ouvert. À la ferme LÉCHARPE [à Saint-Lys, route de L'Isle-Jourdain], c'est toute la famille qui est massacrée : le mari, la femme et les deux fils.*

Arrivée au village, la terreur continue : le magasin l'Épargne [futur « petit Casino », à l'angle de la place Nationale et de l'avenue de la République] est pillé avant d'être dynamité, les propriétaires M. et Mme VIDAL restent toute la soirée sous la menace d'une exécution. Pendant ce temps, une autre compagnie continue sa progression au-delà du village, les SS tuent et pillent sans discernement. Pour affoler les habitants, ils tirent à tort et à travers, sur les murs, sur les toits. Au bruit des coups de feu, le jeune René ZAGO (16 ans) lève les bras et crie "Ne me tuez pas... ne me tuez pas !". Un officier allemand s'approche et l'abat. Près de la ferme ROUZES [quartier Sébastopol, après l'actuelle maison de retraite "Maréchal Leclerc"], Mme Léonie BIAMOURET, qui venait de chercher du pain, est tuée et Pierre LARTIGUE, qui venait de sarcler les haricots, tente de se cacher sous un hangar ; il est lui aussi abattu. Un peu plus loin, près du hameau du Gavachon, Pierre LÉZAT travaille sa vigne ; il est sourd et n'entend pas les allemands s'adresser à lui. Il est tué d'une balle dans la nuque. Son corps sera retrouvé le lendemain plié en deux sur la rangée de ceps. C'est la douzième victime de cette soirée terrifiante.

Vers 23h00 environ, les véhicules de la colonne allemande se regroupent près de la ferme Pillore, route de Muret. L'ensemble du bataillon reprend sa route en direction de Venerque, lieu de son cantonnement. Il ne reste plus aux Saint-Lysiens qu'à panser leurs plaies.

Le lendemain, les forces d'occupation donnent une consigne au maire de la commune René BASTIDE : "Vous enterrez vos morts comme des chiens". Passant outre cette injonction, le maire et le curé D'ARAIL organisent une cérémonie digne pour rendre un dernier hommage aux douze victimes civiles. Cette cérémonie ne donnera lieu à aucun incident. »¹

Le monument aux morts de la place de la Liberté, érigé en hommage aux victimes de cet épisode tragique, fut inauguré en 1946 en présence de Vincent AURIOL, député-maire de Muret et président du Conseil Général de la Haute-Garonne, quelques mois avant son élection à la présidence

¹ Extrait du texte de Monsieur Pierre RAYMOND, « Le Maquis de Saint-Lys pendant la Seconde Guerre mondiale », publié dans : Saint-Lys, une bastide entre Gascogne et Languedoc, Ville de Saint-Lys / Editions Maury, 2003, 245 pages, 33,00 € [pages 185-190]. Ouvrage en vente à la médiathèque municipale.

de la République le 16 janvier 1947.

En 1946 également, des stèles en béton furent placées sur les lieux mêmes où furent commises ces différentes exactions : six sur la commune de Bonrepos, trois à Saiguède et une à Saint-Lys². À l'origine, il s'agissait de « *blocs coulés et mis en place par le service de l'assainissement de la ville de Toulouse, avec le concours de M. DUBLIN, de la ferme "Tourneris" »*³. Ces stèles, abîmées par le temps, furent remplacées à l'identique à l'occasion des cérémonies de juin 2014 célébrant le 70^e anniversaire de ces tragiques évènements.⁴

Le 16 mai 1994, un mois avant le 50^e anniversaire du massacre, le Conseil municipal de Saint-Lys votait une délibération (n° 94 X 077) attribuant à cinq routes de la commune les noms des huit civils saint-lysiens exécutés le 12 juin 1944 :

| NOM ACTUEL | ANCIEN NOM DE LA ROUTE |
|-------------------------------|------------------------------------|
| Avenue de la famille Lécharpe | Route de L'Isle-Jourdain (R.D. 12) |
| Rue René Zago | Chemin du Carrelot (section nord) |
| Rue Pierre Lartigue | Chemin du Carrelot (section sud) |
| Avenue Pierre Lézat | Route de Saint-Clar (R.D. 53) |
| Chemin Léonie Biamouret | Chemin de Bordeneuve |

Parmi ces huit personnes, six sont enterrées à Saint-Lys au cimetière du Village (avenue du Languedoc) :

- Famille LÉCHARPE (concession n° A.018). Ce caveau contient les corps de quatre membres d'une même famille d'agriculteurs, tous tués le 12 juin 1944 entre 20h00 et 21h00 aux abords de leur ferme, qui se trouvait au lieu-dit Filhol, route de l'Isle-Jourdain : le père, Léon LÉCHARPE (63 ans) ; la mère, Séraphine LÉCHARPE (65 ans) ; le fils aîné, Marius (23 ans) ; le fils cadet, Ferdinand (21 ans).
- René ZAGO (concession n° D.039) : Âgé de 17 ans, garçon-boucher, tué au lieu-dit « Sébastopol » (au croisement de la route de Lamasquère et de la rue qui porte désormais son nom, non loin de l'actuelle maison de retraite « Maréchal Leclerc »).
- Pierre LARTIGUE (concession n° A.075) : Était cantonnier auxiliaire ; il fut tué lui aussi au quartier « Sébastopol », dix jours avant son 59^e anniversaire.

² Compte-rendu de la réunion du 2 novembre 2013 à la mairie de Bonrepos-sur-Aussonnelle relative au « Projet de rénovation des plaques commémoratives des lieux de combats du Maquis de Saint-Lys ».

³ *Saint-Lys, Maquis toulousain – 1944*. Édité par l'Amicale des anciens combattants du Maquis de Saint-Lys. Imprimerie P. Julia, Toulouse, 1946, 97 pages : p. 73.

⁴ Article paru dans « La Dépêche du Midi » du 11 juin 2014. Voir <http://www.ladepeche.fr/article/2014/06/11/1898083-bonrepos-sur-aussonnelle-maquis-de-saint-lys-70e-anniversaire.html>.